CASTOR ET POLLUX,

TRAGÉDIE,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIERE FOIS,

PAR L'ACADÉMIE-ROYALE *DE MUSIQUE,*

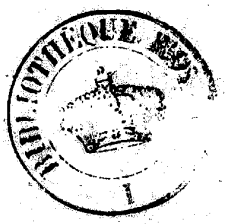
Le 24 Octobre 1737,

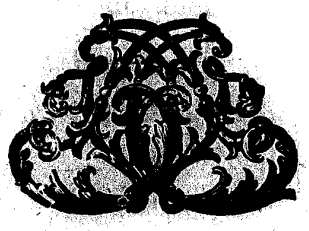
Repriſe le 8 Janvier 1754, le Mardi 24 Janvier 1764,

Et remiſe au Théâtre

Le Mardi 21 Janvier 1772.

PRIX XXX. SOLS.





AUX DÉPENS DE L'ACADÉMIE.

A PARIS, Chés DE LORMEL, Imprimeur de ladite Académie, rue du Foin, à l'Image Sainte Genevieve.

On trouvera des Exemplaires du Poeme à la Salle de l'Opera.

M. DCC. LXXII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

850

(1)

Le Poeme eſt de M. BERNARD.

La Muſique eſt de RAMEAU.

ACTEURS CHANTANTS.

DANS LES CHŒURS.

CÔTÉ DU ROI.		CÔTÉ DE LA REINE.	
Meſdemoiſelles.	*Meſſieurs.*	*Meſdemoiſelles.*	*Meſſieurs.*
d'Hautrive.	Héri.	du Puis.	l'Écuyer.
Garrus.	Cailteau.	Floquet.	Albert.
de Laurette.	Van-Hecke.	Hebert.	Tourcati.
Durand.	Vatelin.	d'Agée.	Pâris.
Fontenet.	Larlat.	des Roſieres.	Ghuiot.
l'Etienne.	Lagier.	Jouette.	Capoi.
Renard.	Martin.	de l'Or.	Larſſure.
Girardin.	Deſſart.	Chenais.	Marnieſſe.
Veron.	Méon.	Denis, l.	Boi.
le Queulx.	Cleret.	Rouxelin.	Laurent.
le Fevre.	Beghaim.	de Merei.	Huet.
la Guerre.	Tacuſſet.	Quinſon.	Parant, c.
Thibault.	Baillion.	S. Julien.	Itaſſe.
Héri.	Royer.		Jalaguier.
	Cazal.		Jouve.
	de Lori.		Noelle.
	Clairembeault.		Gouzet.

ACTEURS
DE LA TRAGÉDIE.

POLLUX,	M. Gélin.
CASTOR,	M. le Gros.
TELAÏRE,	Mlle Arnould.
PHÉBÉ,	Mlle du Plant.
JUPITER,	M. Durand.
MERCURE,	M. Muguet.
CLÉONE, *Confidente de* PHÉBÉ,	Mlle Durancy.
LE GRAND-PRÊTRE *de* JUPITER,	M. Beauvalet.
Un SPARTIATE,	M. Caſſaignade.
Une VOIX,	M. Muguet.
Une autre VOIX,	M. Durand.
Un ATHLETE,	M. Muguet.
Une SUIVANTE d'*HÉBÉ*,	Mlle Beaumeſnil.
Une OMBRE HEUREUSE,	Mlle Beaumeſnil.

SPARTIATES.
GUERRIERS combattants.
PLAISIRS CELESTES.
PUISSANCES MAGIQUES.
DÉMONS.
OMBRES HEUREUSES.
PEUPLES.

PERSONNAGES DANSANTS
DE LA TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

SPARTIATES.

M. SIMONIN, M^lle D'ERVIEUX.

M^lle PESLIN.

M^rs. Trupti, Duchaiſne, Huart, Aubri, James, le Roi, 1, Desbordes, Baux.

M^lles Roſé, Martin, le Houx, Jonveau, Piccini, Stéphanie, Murès, Montauban.

ACTE SECOND.

LUTTEURS.

M. D'AUBERVAL, M. ROGIER.

M^rs Beaulieu, Gallet, James, Henri, Duchaiſne, Rivet, Dumont, Huart.

M^rs Leger, Granier, Abraham, le Fevre, le Roi, l., Hennequin, l., Guillet, Simonet.

GUERRIER.

M. GARDEL.

SPARTIATES.

Mlle ALLARD.

Mrs. Trupti, Duchaiſne, Huart, Aubri, James, le Roi, 1, Desbordes, Baux.

Mlles Roſé, Martin, le Houx, Jonveau, Piccini, Stéphanie, Murès, Montauban.

ACTE TROISIÈME.

SUITE D'HÉBÉ.

Mlle GUIMARD.

Mrs. Leger, Granier, le Fevre, Abraham, Hennequin, l., Guillet, le Doux, Caſter, Hennequin, c., Doſſion, le Roi, Simonet.

Mlles la Fond, des Forges, le Clerc, de l'Orme, Thevenet, d'Auvilliers, Lallin, le Bel, Gertrude, Adrienne, Henriette, Dumont.

ACTE QUATRIÈME.

Premier divertiſſement.

DÉMONS.

Mrs D'AUBERVAL, ROGIER, ASSELIN.

Mrs. James, Henri, Duchaiſne, Rivet, du Mont, Huart, la Rue, Simonet.

FURIES.

Mlles ALLARD, ASSELIN, MALTER.

Second divertiſſement.

OMBRES HEUREUSES.

M. VESTRIS, Mlle GUIMARD.

M. SIMONIN, Mlle. D'ERVIEUX.

Mrs Beaulieu, Gallet, Dubois, Caſter, Hennequin, c., Leger, Granier, le Fevre, Abraham, Hennequin, l., Guillet, Giguet.

Mlles Gaudot, Grandi, Blondeval, d'Elfevre, David, de Miré, la Fond, Desforges, le Clerc, Thevenet, de l'Orme, d'Auvilliers.

Mrs Nivelon, Henri, Goyon, Montgaultier, Clergé, Debret, Monq, Petit.

Mlles Joli, d'Orival, Bouſcarel, Adelaide, Perole, Sophie, Coulon, Duparc.

CONRAD

ACTE CINQUIÈME.

GÉNIES qui préſident aux Conſtellations.

M. VESTRIS.

Mlle ASSELIN.

Mrs DESPREAUX, ROGIER, LEGER.

Mlles PITROT, COMPAIN, HIDOU.

LES HEURES.

Mlles Gaudot, Grandi, Blondeval, Delfevre, David, Martin, Rozé, Jonveau, Lehou, de Miré, l'Eſcaut, Mercier,

CONSTELLATIONS.

Mrs Beaulieu, Guillet, Doſſion, du Bois, Hennequin, c., Caſter, Leger, Granier, Giguet, Lieſſe, Hennequin, l., Martinet.

CASTOR ET POLLUX,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le théâtre repréſente une partie intérieure du Palais des Rois de Sparte.

SCÈNE PREMIERE.

PHEBÉ, CLÉONE.

CLÉONE.

L'HIMEN couronne votre ſœur,
Pollux épouſe Télaïre ;

Ce pompeux apareil annonce ſon bonheur ;
Mais j'entends Phebé qui ſoûpire.

PHEBÉ.

Mon cœur n'eſt point jaloux d'un ſort ſi glorïeux ;
Une autre voix s'y fait entendre :
Ah, que n'eſt-il ambitïeux !
Peut-être ſeroit-il moins tendre.

Filles du dieu du Jour, par quels préſents divers
Le ciel marqua notre partage !
Je reçus le pouvoir d'évoquer les enfers ;
Que Télaïre obtint un plus doux avantage !
Elle commande aux cœurs, où mon art ne peut rien ;
Un coup d'œil lui rend tout poſſible ;
Je ne fais qu'étonner ce qu'elle rend ſenſible :
Que ſon pouvoir eſt au-deſſus du mien !

Que l'univers la trouve belle,
Je le pardonne à ſes appas ;
Mais que l'ingrat Caſtor m'abandonne pour elle,
Voilà ce que mon cœur ne lui pardonne pas.

CLÉONE.

L'himen du Roi, qui va rompre leur chaîne,
Doit vous rendre l'eſpoir de fixer votre amant.

PHEBÉ.

Elle aura ſes regrèts, je n'aurai que la peine
D'eſperer encor vainement....
Et ſi le Roi cedoit aux larmes de ſon frere
L'objet qui cauſe ſon tourment?
Tu vois ce que je crains; voici ce que j'eſpere:
Cléone, en ce moment fatal,
Pour venger ma flâme offenſée,
Je leur garde un autre rival,
Et je puis diſpôſer des fureurs de Lincée.
Son amour, qu'on outrage, eſt tout près d'éclater;
Il veut de ce palais enlever Télaïre...
Je la vois: ſon triomphe augmente mon martire;
Songeons à l'éviter.

(*Elle ſort.*)

SCÈNE II.

TÉLAÏRE, *ſeule.*

ÉClatés, mes juſtes regrèts ;
Dans un moment, hélas ! il faudra vous contraindre :
Le ciel m'ôtera déſormais
Juſqu'à la douceur de me plaindre.

La gloire unit envain tout ce qu'elle a d'attraits
Pour un dieu, qui m'adore, & me force à le craindre ;
L'Amour a lancé d'autres traits :
Ces honneurs, que je fuis, ne font voir que l'excès
D'un feu, que je ne puis éteindre.

Éclatés, mes juſtes regrèts ;
Le ciel m'ôtera déſormais
Juſqu'à la douceur de me plaindre.

SCÈNE III.

TÉLAÏRE, CASTOR.

CASTOR.

AH! je mourrai content, je revois vos appas.

TÉLAÏRE.

Prince, ôſés-vous encor me parler de tendreſſe?

CASTOR.

On permet nos adieux.

TÉLAÏRE.

Eh! ne deviés-vous pas
Les épargner à ma foibleſſe?

CASTOR.

Quand j'ai, pour cet adieu, l'aveu de votre époux,
Quand vous m'allés être ravie;
Cruëlle! me reprochés-vous
Le dernier plaiſir de ma vie?

Mon frere a vu mes pleurs, &, loin de les cacher,
J'ai laiſſé voir toute ma flâme :
La pitié lui parloit, & ſembloit le toucher ;
Mais l'amour, plus puiſſant, l'écartoit de ſon âme.
Achevés ſon bonheur ; je quitterai ces lieux,
Sans me plaindre de vous, ſans accuſer mon frere :
Ai-je à me plaindre que des dieux ?

TÉLAÏRE.

Vous partés !

CASTOR.

Je m'impôſe un exil néceſſaire.

Dans ces yeux, maîtres de mon ſort,
Si j'ai trouvé cent fois la vie ;
Quand l'eſperance m'eſt ravie,
J'y trouverois cent fois la mort.

TÉLAÏRE.

Et le Roi permettra cette fuite inhumaine !
Non, ſon cœur eſt trop génereux.

CASTOR.

En feſant ſon bonheur, elle adoucit ma peine :
Vous me plaignés, il m'aime, & je pars trop heureux.

(*POLLUX, qui les obſervoit, paroît en ce moment.*)

SCÈNE IV.

POLLUX, TÉLAÏRE, CASTOR.

POLLUX.

NOn, demeure Caſtor ; c'eſt moi qui te l'ordonne :
L'amour & l'amitié t'en impôſent la loi.
Calme l'inquïetude où ton cœur s'abandonne :
Pour te retenir près de moi,
La main qu'on devoit à ma foi
Eſt la chaîne que je te donne.

(*Il prend la main de* TELAIRE, *& l'unit à celle de* CASTOR.)

CASTOR.

O bonté, que j'adore !

TELAÏRE.

O grandeur, qui m'étonne !

POLLUX.

Je connois tout ce que je perds ;

Caſtor

Caſtor à mon amour rendra cette juſtice :
Il pourra mieux juger du prix du ſacrifice :
Par les tourments qu'il a ſoufferts.

(*La Suite du* ROI *& le peuple entrent ſur la ſcêne.*)

SCÊNE V.

POLLUX, TÉLAÏRE, CASTOR, SPARTIATES.

POLLUX, au peuple.

CES apprêts m'étoient deſtinés,
J'en feſois mon bonheur ſuprême ;
Que leurs fronts ſoient couronnés
De ces fleurs, qui devoient parer mon diadême :
Des deux objèts que j'aime,
Je fais deux amants fortunés.

CHŒUR de SPARTIATES.

Chantons l'éclatante victoire
D'un héros, qui domte l'amour ;
Si la vertu trïomphe en ce beau jour,
L'amour ne perd rien de ſa gloire.

(*On danſe.*)

CASTOR.

Quel bonheur règne dans mon âme !
Amour, as-tu jamais
Lancé de ſi beaux traits ?
Des mains de l'amitié tu couronnes ma flâme :
Amour, as-tu jamais
Lancé de ſi beaux traits ?

(*On danſe.*)

(*La fête eſt interrompue par un bruit tumultueux.*)

SCÊNE VI.

UN SPARTIATE *& les* ACTEURS *de la ſcêne précédente.*

UN SPARTIATE.

QUittés ces jeux, courés aux armes ;
Lincée attaque ce palais :
La jalouſe Phébé ſemble guider ſes traits.

LE CHŒUR.

Courons aux armes.

CASTOR & POLLUX, en ſe ſéparant pour aller combattre aux deux côtés du théâtre, où l'on entend le bruit des attaques.

Allons diſſiper ces allarmes ;
Aux armes.

TÉLAÏRE, à CASTOR.

Arrêtés, Caſtor, arrêtés !

Les différents CHŒURS, derrière le théâtre.

Combattons, attaquons : attaqués, combattés.

Une VOIX *ſeule.*

Enlevons Télaïre.

TÉLAÏRE.

Ah ! quelle fureur les inſpire.

CHŒUR, derrière le théâtre.

Combattons, &c.

(*Après un grand bruit de guerre,* LINCÉE *force l'entrée du palais & paroît à la tête des ſiens.* CASTOR, *qui étoit ſorti du théâtre, rentre pour le combattre ; il eſt repouſſé & tombe, dans la couliſſe, ſous les coups de* LINCÉE ; *pendant le combat,* TÉLAÏRE, *qui veut ſe jetter dans la mêlée, eſt retenue par ſes femmes. Il ſe fait alors un profond ſilence.*)

UNE *VOIX.*

Caſtor, hélas ! Caſtor eſt tombé ſous ſes coups !

CHŒUR des SPARTIATES.

O perte irréparable !
O malheur effroyable !

TÉLAÏRE, tombant dans les mains de ſes ſuivantes.

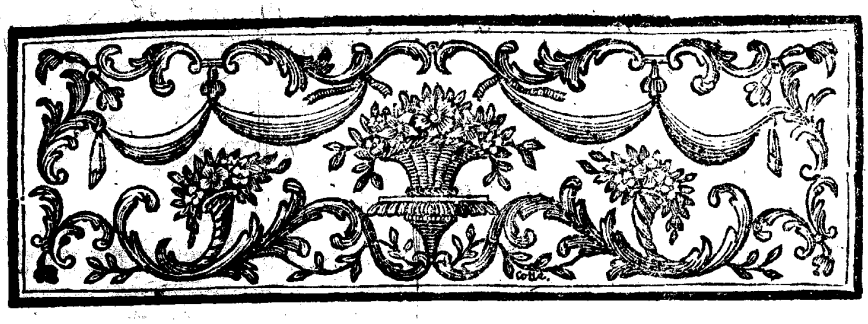
Je me meurs.

LE *CHŒUR.*

Pollux, vengés-nous.

(Le bruit de guerre recommence. LINCÉE *reparoît & traverſe la ſcêne, pour enlever* TÉLAÏRE, *qu'il entraîne hors du théâtre.* POLLUX *vole à ſa rencontre, dégage la princeſſe, & attaque ſon ennemi. La troupe de* CASTOR *ſe rallie à celle de* POLLUX, *qui combat* LINCÉE, *le pourſuit & le fait tomber ſous ſes coups.)*

FIN DU PREMIER ACTE.



ACTE SECOND.

Le Théâtre repréſente le lieu de la ſépulture des rois de Sparte ; au milieu duquel eſt élevé un tombeau militaire pour les funérailles de CASTOR : *il eſt éclairé de lampes ſépulcrales ; le reſte eſt une forêt ſombre, plantée de palmiers & de ciprès, où ſe raſſemble le peuple de Sparte. Le commencement de l'acte ſe paſſe dans la nuit.*

SCÈNE PREMIÈRE.

CHŒUR *des* SPARTIATES *qui arrivent au tombeau avec toutes les marques d'un grand deuil, les armes renverſées & garnies de crêpes.*

QUE tout gémiſſe,
Que tout s'uniſſe :

Préparons, élevons d'éternels monuments
Au plus mallheureux des amants :
Que jamais notre amour, ni ſon nom ne périſſe.
Que tout gémiſſe.

SCÈNE II.

TÉLAÏRE, *dans le plus grand deuil, vient ſe jetter au pié du mauſolée.*

Triſtes apprêts, pâles flambeaux,
Jour, plus affreux que les ténebres,
Aſtres lugubres des tombeaux,
Non, je ne verrai plus que vos clartés funebres.

Toi, qui vois mon cœur éperdu,
Pere du jour, o Soleil ! o mon pere !
Je ne veux plus d'un bien, que Caſtor a perdu,
Et je renonce à ta lumière.

Triſtes apprêts, pâles flambeaux,
Jour, plus affreux que les ténebres,
Aſtres lugubres des tombeaux,
Non, je ne verrai plus que vos clartés funebres.

(PHEBÉ *paroît.*)

SCÊNE III.

PHEBÉ, TÉLAÏRE.

TÉLAÏRE.

CRuëlle, en quels lieux venés-vous?
Oſés-vous inſulter encore
Aux mânes d'un héros qui périt par vos coups?

PHEBÉ.

Laiſſe à l'amour, qui me dévore,
Le ſoin de me punir d'un crime, que j'abhorre:
Il m'en dit plus que ton couroux.

Tu pleures l'amant le plus tendre;
Mais de nous deux encor ſon deſtin peut dépendre;
D'un mot tu peux le rendre au jour.

TÉLAÏRE.

Ordonnés: que faut-il?

PHEBÉ.

Immoler ton amour,
Et mon art forcera l'enfer à nous le rendre.

TÉLAÏRE.

Oui, je m'en impôſe la loi,
Qu'il vive, que pour lui votre ardeur ſe ſignale.

PHEBÉ.

Tu le veux.

TÉLAÏRE.

Hâtés-vous; je cede à ma rivale
L'amour dont il brûla pour moi.

(*On entend une ſimphonie guerrière & des chants de victoire.*)

LE CHŒUR, *derrière le théâtre.*

Triomphe, vengeance.

TÉLAÏRE.

C'eſt le Roi vainqueur qui s'avance.

PHEBÉ.

Il a vengé nos maux, il faut les réparer.

(*Elle ſort.*)

(*Le jour commence à paroître, & découvre les différents monuments qui ſont ſur la ſcêne.*)

SCÊNE

SCÈNE IV.

POLLUX, TÉLAÏRE, *Troupe de* SPARTIATES, *d'*ATHLETES *&* *de* COMBATTANTS, *portant des trophées & les dépouilles des ennemis.*

POLLUX, aux Peuples.

PEuples, ceſſés de ſoûpirer.
Non, ce n'eſt plus des pleurs que ces mânes demandent ;
C'eſt du ſang qu'ils attendent,
Et ce ſang fatal a coulé :
Lincée eſt immolé.

TOUS LES CHŒURS.

Que l'enfer applaudiſſe
A de nouveaux concerts :
Qu'une ombre plaintive en jouïſſe.
Le cri de la vengeance eſt le chant des enfers.

POLLUX, à TÉLAÏRE.

Princeſſe, une telle victoire
Doit adoucir pour vous l'horreur de ce ſéjour.

TÉLAÏRE.

La vengeance flatte la gloire ;
Mais ne conſole pas l'amour.

Prince, un rayon d'eſpoir à mes yeux ſe préſente :
Le pouvoir de Phebé peut remplir notre attente
Et ravir Caſtor aux enfers.

POLLUX.

Non, c'eſt en vain qu'elle le tente,
Et c'eſt encore à moi de réunir vos fers.

Aux piés de Jupiter j'irai me faire entendre :
Le dieu qui me donna le jour,
A mon frere peut le rendre.
Aux larmes de ſon fils quelle marque plus tendre
Peut-il donner de ſon amour ?

TÉLAÏRE.

Ah, prince ! ôſés tout entreprendre ;
Montrés qu'aux Immortels votre ſort eſt lié :
Jupiter, dans les cieux, eſt le dieu du tonnerre,
Et Pollux ſur la terre,
Sera le dieu de l'amitié.

D'un frere infortuné reſſuſciter la cendre,
L'arracher au tombeau, m'empêcher d'y deſcendre,
Trïompher de vos feux, des ſiens être l'appui,
Le rendre au jour, à ce qu'il aime,
C'eſt montrer à Jupiter-même
Que vous êtes digne de lui.

POLLUX, aux Peuples.

Reprenés vos chants de victoire,
Que mon trïomphe embelliſſe ces lieux :
Occupés Télaïre & charmés ſes beaux yeux
Par le ſpectacle de ma gloire.

(*Il ſort.*)

(*La ſcêne devient plus éclairée, les tombeaux ſont couverts de trophées & des dépouilles des ennemis. Marche des combattants. Entrée & combats figurés d'*ATHLETES *&* GLADIATEURS.)

Un ATHLETE.

Éclatés, fières trompettes ;
Faites briller dans ces retraites
La gloire de nos héros.

Par des chants de victoire,
Troublons le repos

Des échos.
Qu'ils ne chantent plus que la gloire.

(*Des femmes* SPARTIATES *ſe mêlent à la fête des guerriers, couronnent les vainqueurs & forment un divertiſſement de réjouiſſance pour célébrer la victoire de* POLLUX.)

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE TROISIEME,

Le théâtre repréſente le veſtibule du Temple de JUPITER, *où* POLLUX *doit faire un ſacrifice.*

SCÈNE PREMIÈRE.

POLLUX, ſeul.

PRÉSENT des dieux, doux charme des humains,
O divine amitié! viens pénétrer nos âmes:
Les cœurs, éclairés de tes flâmes,
Avec des plaiſirs purs, n'ont que des jours ſereins.
C'eſt dans tes nœuds charmants que tout eſt jouïſſance;
Le tems ajoûte encore un luſtre à ta beauté:
L'amour te laîſſe la conſtance;
Et tu ſerois la volupté,
Si l'homme avoit ſon innocence.

Préſent des dieux, doux charme des humains,
O divine amitié ! viens pénétrer nos âmes :
Les cœurs, éclairés de tes flâmes,
Avec des plaiſirs purs, n'ont que des jours ſereins.

(*Le temple s'ouvre, & les* PRÊTRES *en ſortent.*)

Mais le temple eſt ouvert, le Grand-Prêtre s'avance.

SCÈNE II.

POLLUX, LE GRAND-PRÊTRE *de* JUPITER, PEUPLES *& Suite du* GRAND-PRÊTRE.

LE GRAND-PRÊTRE.

LE ſouverain des dieux
Va paroître en ces lieux,
Dans tout l'éclat de ſa puiſſance :
Tremblés, redoutés ſa préſence !
Fuyés, mortels curïeux.

Ce n'eſt que par les feux & la voix du tonnerre
Qu'il s'annonce à la terre:
Et l'aſpect redouté de ſon front glorïeux,
N'eſt vu que par les dieux.

Qu'au ſeul nom de ce dieu ſuprême
De reſpect & d'effroi tous les cœurs ſoient glacés ;
Fuyés & frémiſſés :
Fuyons & frémiſſons nous-même.

CHŒUR DE PRÊTRES.

Fuyons & frémiſſons nous-même.

(*Le théâtre change : JUPITER paroît dans ſon palais, aſſis ſur un trône & environné de toute ſa gloire.*)

SCÈNE III.

JUPITER, POLLUX.

POLLUX aux piés de JUPITER.

MA voix, puiſſant maître du monde,
S'éleve en tremblant juſqu'à toi :
D'un ſeul de tes regards diſſipe mon effroi,
Et calme ma douleur profonde.

O mon pere, écoute mes vœux.

L'immortalité, qui m'enchaîne,
Pour ton fils déſormais n'eſt qu'un ſuplice affreux.
Caſtor n'eſt plus, & ma vengeance eſt vaine,
Si ta voix ſouveraine
Ne lui rend des jours plus heureux.

O mon pere, écoute mes vœux.

JUPITER.

Que ſon retour, mon fils, auroit pour moi de charmes !
Qu'il me ſeroit doux d'y penſer !

Mais l'enfer a des loix que je ne puis forcer;
Et le ſort me deffend de répondre à tes larmes.

POLLUX.

Ah! laiſſe-moi percer juſques aux ſombres bords.
J'ouvrirai ſous mes pas les antres de la terre:
J'irai braver Pluton, j'irai chercher les morts
A la lueur de ton tonnerre;
J'enchaînerai Cerbere; &, plus digne des cieux,
Je reverrai Caſtor & mon pere & les dieux.

JUPITER.

J'ai voulu te cacher le ſort qui te menace.
D'un frere infortuné tu peux brîſer les fers,
Si tu deſcends dans les enfers;
Mais il eſt ordonné, pour prix de ton audace,
Que tu prennes ſa place.

Tes jours éternels, tes beaux jours
Sont trop dignes d'envie.

POLLUX.

Non, je ne puis ſouffrir la vie,
Si Caſtor avec moi n'en partage le cours.
Je reverrai mon frere, il verra Télaïre:
Il eſt aimé, c'eſt à lui d'être heureux.

Chaque inſtant, qu'ici je reſpire,
Eſt un bien, que j'enleve à ſon cœur amoureux.

JUPITER.

Avant que de céder au zele qui t'inſpire,
Vois ce que tu perds dans les cieux.

Enfants du ciel, charmes de mon empire,
Plaiſirs, vous qui faites les dieux,
Triomphés d'un dieu qui ſoûpire.

(*Les* PLAISIRS CÉLESTES, *conduits par* HÉBÉ ; *entrent en danſant ; ils entourent* POLLUX ; JUPITER *ſe retire.*)

SCÊNE IV.

POLLUX, HÉBÉ, *les* PLAISIRS CÉLESTES, *qui tiennent des guirlandes de fleurs, dont ils veulent enchaîner* POLLUX.

(*Entrée d'*HÉBÉ *& de ſa ſuite, formée par les* PLAISIRS CÉLESTES.)

POLLUX.

TOut l'éclat de l'Olimpe eſt en vain ranimé :
Le ciel & le bonheur ſuprême

Sont aux lieux où l'on aime,
Sont aux lieux où l'on eſt aimé.

LE CHŒUR.

Qu'Hébé, de fleurs toujours nouvelles,
Forme vos chaînes éternelles.

(HÉBÉ *danſe & ne ceſſe d'attaquer* POLLUX, *qu'elle veut enchanter.*)

UNE SUIVANTE D'HÉBÉ.

Voici des dieux
L'aſile aimable:
Goûtés des cieux
La paix durable.

Plus de plaiſirs
Que de deſirs;
Des chaînes,
Sans peines;
Et de beaux jours
Comptés toûjours
Par les Amours.

Si l'on ſoûpire,
C'eſt ſans martire:

Eſt-on charmé ?
L'on plaît de même :
On dit qu'on aime ;
On eſt aimé.

POLLUX.

Ah ! ſans le trouble où je me voi,
Charmants Plaiſirs, je vous ſerois fidele ;
Mais, dans l'excès de ma douleur mortelle,
Plaiſirs, que voulés-vous de moi ?

(*Nouvelle attaque d'*HÉBÉ.)

UNE SUIVANTE D'HÉBÉ.

Que nos jeux
Comblent vos vœux :
Suivés Hébé ; que votre jeuneſſe ;
Sans-ceſſe,
Renaîſſe,
Pour être à jamais heureux.

La grandeur la plus brillante
N'eſt point l'attrait qui nous tente :
Venés, voyés, goûtés
Les céleſtes voluptés.

Nous aimons, Jupiter-même
N'eſt heureux que quand il aime.
Aimés, cédés, ſuivés
Les biens qui vous ſont réſervés.

(*La danſe recommence; les* PLAISIRS CÉLESTES *font de nouveaux efforts pour arrêter* POLLUX.)

Si je roms vos aimables chaînes,
J'épargne aux dieux ma honte & mes ſoûpirs.
Je deſcends aux enfers, pour oublier mes peines;
Et Caſtor renaîtra, pour goûter vos plaiſirs.

(POLLUX *romt les guirlandes de fleurs dont il eſt enchaîné, & ſe dérobe aux* PLAISIRS *qui le ſuivent.*)

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE QUATRIÈME.

Le théatre repréſente l'entrée des enfers, où l'on deſcend par des rochers eſcarpés. Dans le fond eſt une caverne, qui vomit des flâmes, & dont le paſſage eſt deffendu par des monſtres, des ſpectres & des démons.

SCÈNE PREMIÈRE.

PHEBÉ, ſeule.

ESPRITS, ſoutiens de mon pouvoir,
Venés, volés, rempliſſés mon eſpoir.
Deſcendés au rivage ſombre;
Il faut lui ravir une ombre.

(*Les Eſprits & Puiſſances magiques deſcendent des rochers à la voix de* PHÉBÉ, *qui forme ſes enchantements.*)

SCENE II.

PHEBÉ, ESPRITS MAGIQUES.

PHEBÉ.

RAſſemblés-vous, ſecondés mon ardeur :
Des monſtres des enfers combattés la fureur.

LE CHŒUR.

Des monſtres des enfers combattons la fureur.

PHEBÉ.

Redoublés vos charmes ;
Pénétrés ce ſéjour,
Impénetrable au jour :
Redoublés vos charmes ;
Empruntés les traits de l'Amour
Pour avoir de plus fortes armes.

LE CHŒUR.

Des monſtres des enfers, &c.

PHEBÉ.

Mais, que vois-je ?

(*Elle apperçoit* MERCURE, *qui deſcend :*
POLLUX *paroît en même-tems.*)

SCÊNE

SCÈNE III.

MERCURE, PHEBÉ, POLLUX, ESPRITS MAGIQUES.

MERCURE.

PHebé, tu fais de vains efforts ;
De tes enchantements vois l'inutile uſage :
Le fils de Jupiter aura ſeul l'avantage
De pénétrer aux ſombres bords.

PHEBÉ.

Ah ! prince, où courés-vous ?

POLLUX.

Je vole à la victoire
Qui doit couronner mes travaux.
Le chemin des enfers, ſous les pas d'un héros,
Devient le chemin de la gloire.

PHEBÉ.

Laiſſés-moi devancer vos pas ;
Laiſſés-moi braver tout obſtacle.
A l'Amour eſt dû le miracle
De triompher du trépas.

POLLUX.

Allons, Mercure, où tu me guides.
L'ardeur que j'éprouve en ce jour
Prête à mon amitié des ailes, plus rapides
Que ne ſont celles de l'Amour.

(*Il veut entrer dans la caverne; les monſtres & les démons ſortent des enfers, pour deffendre le paſſage.*)

SCÈNE IV.

Les ACTEURS *de la ſcêne précédente*, DÉMONS *MERCURE, POLLUX & PHÉBÉ.*

TOmbés, rentrés dans l'eſclavage :
Arrêtés, Démons furïeux.

POLLUX. Livrés-moi
PHÉBÉ. Livrés-lui
MERCURE. Livrés-lui
} cet affreux pâſſage ;

POLLUX. Et redoutés
PHÉBÉ. Et reſpectés
MERCURE. Et reſpectés
} le fils du plus puiſſant des dieux.

CHŒUR des DÉMONS.

Sortons d'eſclavage ;
Fermons-lui cet affreux pâſſage.

(*Danſe des démons, qui veulent effrayer* POLLUX.)

CHŒUR des DÉMONS.

Briſons tous nos fers :
Ébranlons la terre,

Embrâſons les airs ;
Qu'au feu du tonnerre
Le feu des enfers
Déclare la guerre :
Brîſons tous nos fers.

Jupiter, lui-même,
Doit être ſoumis
Au pouvoir ſuprême
Des enfers unis.
Ce dieu téméraire
Veut-il, pour ſon fils,
Détrôner ſon frere ?

Brîſons tous nos fers, &c.

(*Les démons continuent leur danſe, & redoublent leurs efforts pour écarter* POLLUX. *Les Furies ſortent des enfers, armées de flambeaux & de ſerpents. Cette action eſt ſuivie d'une repriſe du chœur précédent, pendant laquelle* POLLUX *combat les démons :* MERCURE *les frappe de ſon caducée, & paſſe, avec* POLLUX, *dans la caverne.* PHÉBÉ, *qui ne peut les ſuivre, ſe livre au déſeſpoir, ſe donne un coup de poignard & ſe précipite dans l'abîme.*)

SCÈNE V.

Le théâtre change & repréſente les Champs Éliſées: On voit le fleuve Léthé, qui ſerpente dans ce ſéjour délicieux. Des OMBRES *heureuſes paroiſſent errer dans l'éloignement, & viennent à la rencontre de* CASTOR.

CASTOR, OMBRES HEUREUSES.

CASTOR.

SÉjour de l'eternelle paix.
Ne calmerés-vous point mon âme impatïente ?
L'Amour juſqu'en ces lieux, me pourſuit de ſes traits :
Caſtor n'y voit que ſon amante,
Et vous perdés tous vos attraits.

Séjour de l'eternelle paix,
Ne calmerés-vous point mon âme impatïente ?

Que ce murmure eſt doux ! que cet ombrage eſt frais !
De ces accords touchants la volupté m'enchante :

Tout rit, tout prévient mon attente,
Et je forme encor des regrèts.

Séjour de l'eternelle paix,
Ne calmerés-vous point mon âme impatïente?

(*Les* OMBRES HEUREUSES *danſent.*)

CHŒUR des OMBRES HEUREUSES.

Qu'il ſoit heureux, comme nous.
Des biens que nous goûtons ſur cet heureux rivage
Nos cœurs ne ſont point jaloux:
Il les voit, qu'il les partage.
Qu'il ſoit heureux, comme nous.

(*Diffreents quadrilles d'*OMBRES HEUREUSES *s'approchent de* CASTOR.)

UNE OMBRE.

Pour toûjours
Ce rivage
Eſt ſans nuit & ſans orage:
Pour toûjours
Cette aurore
Fait éclore
Nos beaux jours.
C'eſt le port
De la vie;

C'eſt le ſort
Qu'on envie.
Le monde & ſes faux attraits.
Sont-ils faits
Pour nos regrèts ?
Non, jamais,
Lieux propices,
Vous n'offrés que des délices :
Non, jamais
Cet empire
Ne reſpire
Que la paix.

(*Des danſes légeres expriment, par des jeux differents, le caractere des* OMBRES.)

UNE OMBRE.

Sur les ombres fugitives
L'Amour lance encor des feux ;
Mais il ne fait ſur ces rives
Qu'un peuple d'amants heureux.

(*On danſe, & les* OMBRES *ſuivent toûjours* CASTOR.)

UNE OMBRE, alternativement avec le CHŒUR.

Dans ces doux aſiles
Vos vœux ſeront couronnés,
Venés :
Aux plaiſirs tranquilles
Ces lieux charmants ſont deſtinés.

Ce fleuve enchanté,
L'heureux Léthé,
Coûle ici parmi les fleurs :
On n'y voit ni douleurs,
Ni ſoucis, ni langueurs,
Ni pleurs :
L'oubli n'emporte avec lui
Que les ſoins & l'ennui :
Ce dieu nous laîſſe
Sans-ceſſe
Le ſoûvenir
Du plaiſir.

(Les OMBRES reprennent leurs danſes, qui ſont, tout-à-coup, interrompues.)

CHŒUR

CHŒUR, derrière le théâtre.

Fuyés, fuyés, ombres légeres !
Nos jeux ſont prophanés par des yeux téméraires.

(*POLLUX paroît, & les OMBRES étonnées fuient devant lui.*)

SCÈNE VI.

POLLUX, CASTOR, LES OMBRES, MERCURE, *dans l'éloignement.*

POLLUX.

RAſſûrés-vous, habitants fortunés.
Loin de troubler ce favorable aſile,
J'y viens goûter la paix que vous donnés.

C'eſt ici des héros la demeure tranquille.
Chere ombre, paroiſſés !..

CASTOR, appercevant POLLUX.

O mon frere ! eſt-ce vous ?
O moments de tendreſſe !

ENSEMBLE.

O moments les plus doux !
O mon frere ! eſt-ce vous ?

POLLUX.

C'eſt moi qui viens brîſer la chaîne qui te lie :
C'eſt moi qui t'ai vengé d'un rival odïeux.

CASTOR.

Je verrois la clarté des cieux ?

POLLUX.

C'eſt peu de te rendre à la vie,
Le ſort t'éleve au rang des dieux.

CASTOR.

Qu'entends-je ! quel bonheur ! je quitterois ces lieux ?
Et le ciel près de toi me permettroit de vivre ?

POLLUX.

Non, tu jouïras ſeul d'un partage ſi doux ;
Et le deſtin jaloux
Va m'impôſer les fers, dont ma main te délivre.

CASTOR.

Par ton ſuplice, o ciel ! j'acheterois le jour ?

POLLUX.

Tout l'univers demande ton retour :
Règne ſur un peuple fidele.

CASTOR.

Le fils de Jupiter doit lui donner la loi.

POLLUX.

Vois dans les cieux la gloire qui t'appelle.

CASTOR.

J'immole au ſeul plaiſir qui m'approche de toi
Toute la grandeur immortelle.

POLLUX.

Télaïre t'attend.

CASTOR.

Cruël, épargne-moi :
Elle-même, à ce prix, verroit avec effroi
Renouër de mes jours la trame criminelle.

POLLUX.

Caſtor, nous la perdrons tous deux.
Si tu tardes encor, tu lui coûtes la vie ;
Hâte-toi, va ; le ciel t'ordonne d'être heureux,
Et c'eſt ton rival qui t'en prie.

(*Il embraſſe ſon frere.*)

CASTOR.

Oüi, je cede enfin à tes vœux :

J'irai ſauver les jours d'une amante fidele,
Je renaîtrai pour elle.

Mais, puiſqu'enfin je touche au rang des immortels,
Je jure, par le Stix, qu'une ſeconde aurore
Ne me trouvera pas au ſéjour des mortels.
Je ne veux que la voir & l'adorer encore,
Et je te rends le jour, ton trône & tes autels.

POLLUX, à MERCURE.

Ses jours ſont commencés ;
Volés, Mercure, obéiſſés.
Rendés un immortel au ſéjour du tonnerre,
Un héros à la terre :
Volés, Mercure, obéiſſés.

CHŒUR DES OMBRES.

Revenés, revenés ſur les rivages ſombres :
Habités tous deux parmi nous,
Et nous rendrons les dieux jaloux
De la félicité des ombres.

(*MERCURE enleve CASTOR dans un nuage : POLLUX lui tend les bras, & ſe retire avec les OMBRES fortunées.*)

FIN DU QUATRIEME ACTE.

ACTE CINQUIÈME.

Le théâtre repréſente une vue agréable des environs de la ville de Sparte, précédée d'un arc de triomphe, orné de feſtons & de guirlandes pour le retour de CASTOR.

SCÈNE PREMIÈRE.

CASTOR, TÉLAÏRE.

TÉLAÏRE.

LE ciel eſt donc touché des plus tendres amours?
Au jour, que je quittois, votre voix me rappele:
Vous vivrés, pour m'être fidele,
Et vous vivrés toûjours.

CASTOR.

Hélas !

TÉLAÏRE.

Mais pourquoi ces allarmes ?
Vous m'aimés, je vous vois...

CASTOR.

Télaïre, vivés.

TÉLAÏRE.

Qu'entends-je ! quels diſcours ?

CASTOR.

Télaïre...

TÉLAÏRE.

Achevés.
Le plus beau de nos jours eſt-il fait pour des larmes ?

CASTOR.

A d'eternels adieux il faut nous préparer ?

TÉLAÏRE.

Que dites-vous ? o ciel !

CASTOR.

Il faut nous ſéparer :
Je retourne aux rivages ſombres.

TÉLAÏRE.

Caſtor ! & vous m'abandonnés ?

CASTOR.

Mon frere & mes ſerments m'attendent chés les ombres.

TÉLAÏRE.

A vous pleurer encor mes yeux ſont condamnés !
A peine je vous vois ! à peine je reſpire,
Caſtor ! & vous m'abandonnés ?

CASTOR.

L'inſtant fatal approche, il me prèſſe, il expire...
Que cet inſtant a d'horreurs & d'appas !

TÉLAÏRE.

Hélas ! te puis-je croire,
Quand, parjure à l'amour, ingrat, tu ne fais gloire
Que d'être fidele au trépas ?
(*On entend des chants de réjouiſſance.*)
Mais j'entends des cris d'allegreſſe.

SCÈNE II.

CASTOR, TÉLAÏRE, *troupe de* SPARTIATES, *qui viennent au-devant de* CASTOR.

CHŒUR.

VIVÉS, heureux époux.

TÉLAÏRE.

Au-devant de tes pas tout ce peuple s'empreſſe :
Veux-tu troubler ſes jeux ? ils étoient faits pour nous.

CASTOR, au peuple.

Hélas ! vous ignorés que votre attente eſt vaine.

TÉLAÏRE & le CHŒUR.

Pourquoi vous dérober à des tranſports ſi doux ?

CASTOR.

Peuples, éloignés-vous.
Vos deſirs augmentent ma peine.

(*Le Peuple ſort.*)

SCÈNE III.

CASTOR, TÉLAÏRE.

TÉLAIRE.

EH quoi ! tous ces objèts ne peuvent t'attendrir ?

CASTOR.

Voulés-vous qu'aux enfers j'abandonne mon frere ?

TÉLAÏRE.

Les dieux nous le rendront : Jupiter eſt ſon pere.

CASTOR.

Vivés, & laiſſés-moi mourir.

TÉLAÏRE.

Tu meurs !.. pour qui veux-tu que je reſpire encore ?

CASTOR.

Regnés ; mon frere eſt immortel,
Mon frere vous adore.

TÉLAÏRE.

Non, je n'attendrai pas un deſtin ſi cruël :

J'en atteſte les dieux & la mort, que j'implore.

CASTOR.

Arrêtés, redoutés le charme de vos pleurs.
Si j'ôſois balancer, il eſt des dieux vengeurs :
Sur moi, ſur vous, peut-être, ils puniroient ma flâme.

TÉLAÏRE.

De quelle horreur encor viens-tu frapper mon âme ?

CASTOR.

J'armerois Jupiter ; ſon fils a mes ſerments.

TÉLAÏRE.

Ils ont aimé, ces dieux ; ils plaindront des amants.

(*On entend pluſieurs coups de tonnerre.*)

Qu'ai-je entendu ! quel bruit ! quels éclats de tonnerre !
Hélas ! c'eſt moi qui t'ai perdu.

CASTOR.

J'entends frémir les airs ! je ſens trembler la terre !
C'en eſt fait ! j'ai trop attendu.

ENSEMBLE.

Arrête, dieu vengeur, arrête !

(*Le bruit redouble.*)

CASTOR.

L'enfer eſt ouvert ſous mes pas !
La foudre gronde ſur ma tête !

(*TÉLAÏRE tombe évanouïe de frayeur.*)

Ciel ! ô ciel ! Télaïre expire dans mes bras !
Arrête, dieu vengeur, arrête !

(*Une ſimphonie mélodieuſe ſuccede au bruit du tonnerre.*)

Mais le bruit cèſſe... Ouvrés les yeux :
A nos tourmens la nature eſt ſenſible,
Et ces concerts harmonïeux
Annoncent un dieu plus paiſible.

(*JUPITER deſcend du ciel ſur ſon aigle.*)

SCÊNE IV.

JUPITER, CASTOR, TÉLAÏRE.

JUPITER.

LEs Deſtins ſont contents : ton ſort eſt arrêté ;
Je te rends à jamais le ſerment qui t'engage :
Tu ne verras plus le rivage
Que ton frere a déjà quitté.
Il vit, & Jupiter vous permet le partage
De l'immortalité.

(*POLLUX paroît.*)

SCÈNE V.

JUPITER, TÉLAÏRE, CASTOR, POLLUX

CASTOR.

MON frere ! o ciel !

POLLUX.

Dieux ! je retrouve enſemble
Tous les objèts de mon amour !

CASTOR.

J'allois te délivrer du ténebreux ſéjour,
Quand le ciel enfin nous raſſemble.

CASTOR & TÉLAÏRE.

Dieux, qui formés pour nous un ſort ſi plein d'appas.
O dieux ! ne nous ſéparés pas.

JUPITER.

Séjour de ma grandeur, où je dicte mes loix,
Vaſte empire des cieux, ouvrés-vous à ma voix.

SCÈNE DERNIÈRE.

(*Les cieux s'ouvrent & font voir, au milieu des airs, le palais de Jupiter, d'une architecture éclatante & légere, porté ſur des nuages. Il communique des deux côtés, par des colonnades, aux pavillons des principales divinités céleſtes, déſignés par leurs divers attributs. Dans le lointain paroît une partie du Zodiaque, où ſe voit la place deſtinée à la conſtellation des Jumeaux. Le globe du Soleil eſt au milieu, parcourant ſa carriere. Toutes les divinités du ciel ſe raſſemblent, ainſi que les génies qui préſident aux planettes & aux conſtellations.*)

JUPITER, POLLUX, CASTOR, TÉLAÏRE, *les* GÉNIES *céleſtes, les* HEURES, *&c.*

JUPITER, à CASTOR *&* POLLUX.

TAnt de vertus doivent prétendre
Au partage de nos autels.
Offrons à l'univers des ſignes immortels
D'une amitié ſi pure & d'un amour ſi tendre.

Venés, jeune Immortelle, embelliſſés les cieux;
Le Sort accomplit ſes promeſſes.
C'eſt la valeur qui fait les dieux,
Et la beauté fait les déeſſes.

TOUS LES CHŒURS.

Que les cieux, que la terre & l'onde
Brillent de mille feux divers;
C'eſt l'ordre du maître du monde,
C'eſt la fête de l'univers.

(*Ballet figuré des* HEURES *& des* PLANETTES.)

CASTOR.

Qu'il eſt doux de porter tes chaînes,
Tendre Amour! tes plaiſirs font oublier tes peines.
J'ai fait briller tes feux dans cent climats divers,
Pour montrer à tout l'univers
Qu'il eſt doux de porter tes chaînes.

Tout m'a dit dans les enfers
Qu'il eſt doux de porter tes chaînes:
Et, quand les cieux me ſont ouverts,
J'entends retentir dans les airs
Qu'il eſt doux de porter tes chaînes.

(*Les Chœurs ſe mêlent à la voix de* CASTOR, *& répetent ce dernier vers; la fête continue.*)

LE CHŒUR.

Que les cieux, que la terre & l'onde
Brillent de mille feux divers;
C'eſt l'ordre du maître du monde,
C'eſt la fête de l'univers.

(*Un divertiſſement général termine l'opera.*)

FIN.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, l'Opera de *CASTOR & POLLUX*, dont on peut permettre l'impreſſion. A Paris le 14 Janvier 1772.

DU CLOS.